

An illustration of a woman with long brown hair, wearing a dark green jacket and a tan backpack, walking away from the viewer on a stone path. She is looking out over a rocky coastline with waves crashing against the shore. The sky is blue with white clouds. The overall style is painterly and atmospheric.

ANNE TANGUY TADDONIO

SUR LE
CHEMIN
DES
DOUANIERS

Anne Tanguy

Sur le chemin des
douaniers

© Anne Tanguy, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2591-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

La porte de l'appartement s'ouvre sur un gamin gringalet et blême.

— Vous êtes la mère de Lola ? C'est moi qui vous ai appelée, suivez-moi, dit-il à Nina.

Nina entre dans l'appartement à la suite du gamin. D'un coup d'œil, elle enregistre le couple à demi dévêtu endormi sur le canapé, les canettes de bière et les cendriers pleins qui jonchent le sol. La pièce pue l'alcool, le tabac, le cannabis.

— Faites pas attention au désordre, dit le gamin. Comment s'appelle-t-il déjà ? Il le lui a dit au téléphone. Un prénom idiot. Elle ne le connaît pas, ne savait pas que Lola passait la soirée chez lui. Elle tente de respirer à fond, de calmer son cœur qui palpite.

Elle enjambe un corps recroquevillé à terre et entrevoit un visage d'enfant couvert d'acné, avec quelques poils au menton.

Au fond de la pièce, derrière une porte, des voix chuchotent.

Jeannot (ça lui revient, il s'appelle Jeannot, il ne lui a pas dit son nom de famille) tente d'ouvrir la porte. Quelque chose ou quelqu'un doit bloquer le passage.

— Poussez-vous, c'est moi, souffle Jeannot.

La porte s'ouvre sur deux corps étendus à terre. Une fille en jeans et tee-shirt les enjambe et va se jucher sur le comptoir de la cuisine. Autour des corps, du sang, beaucoup de sang.

— Lola, crie Nina.

On les a allongés là, on ne savait pas quoi faire, dit une autre fille accroupie près des corps.

Nina s'agenouille. Sa fille a les cheveux trempés de sueur. Son mascara a coulé et laissé deux traînées noires sur ses joues. Une jambe du collant en résille

qu'elle porte sous son short trop court est déchirée. Elle a les yeux fermés, le visage pâle et boursoufflé, une longue écorchure sur la joue et des marques sur le cou qui commencent à bleuir. Mais elle respire.

Nina passe la main dans les cheveux poisseux de sa fille. Lola ouvre les yeux.

— Maman, qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis venue te chercher. Ton copain Jeannot m'a appelée.

— Je n'ai pas besoin de toi !

Nina se met debout et tend la main à sa fille :

— Lève-toi, on y va.

— Va-t'en ! Fous le camp ! Fous-moi la paix, crie Lola.

En se redressant, elle pose la main dans le sang répandu sur le carrelage.

— Non ! hurle-t-elle et elle se met à sangloter.

— Madame ? Et lui, qu'est-ce qu'on fait ?

Jeannot désigne du menton le garçon étendu à côté de sa fille. Il a le visage exsangue. Une tache sombre s'étale sur son tee-shirt ; au centre de la tache, à travers une coupure nette dans le tissu, une plaie ouverte. Il saigne aussi d'une autre plaie, une vilaine déchirure à l'intérieur du bras. Le sang a giclé sur le carrelage, le comptoir, la porte du frigo.

La vision de Nina se voile, une vague de chaleur lui monte au visage. Elle sent qu'elle vacille, s'appuie à la porte du frigo, se laisse glisser à terre.

— Madame, madame, ça va ?

Elle ferme les yeux, inspire. Un, deux, trois... dix. Le malaise passe. Elle ouvre les yeux. Les deux filles et le gamin sont restés plantés où ils étaient. Ils ont l'air paniqués. Lola a posé la tête sur la poitrine du garçon poignardé. Ses épaules sont secouées de sanglots.

Nina se relève, sort son téléphone de son sac. Ses mains tremblent.

— Pourquoi n'avez-vous pas appelé la police ?

Les filles et Jeannot se regardent. La drogue, c'est sûr. Ils ont eu peur.

— Vous vous rendez compte qu'il a perdu beaucoup de sang ? Qu'on ne va peut-être pas pouvoir le sauver ?

Nina compose le 17.

2.

— Je t’emmène chez le médecin, dit Nina à la forme ramassée en boule contre la portière de la voiture. De sa fille, elle ne voit que le dos et la masse désordonnée de ses boucles brunes.

— Jamais de la vie, grogne Lola.

— Ce n’est pas une question.

— Je n’irai pas, crie Lola en se redressant. Arrête de te mêler de mes affaires !

Nina serre le volant plus fort, respire à fond, décide de ne pas répondre. Elle est encore sous le choc de la scène de l’appartement. La fin de fête sordide, les deux corps étendus à terre, baignant dans le sang. Sa fille, son enfant...

Lola lui a dit que c’était elle qui avait donné les coups de couteau au garçon. Vincent. Son copain. Vincent a beaucoup saigné, mais les blessures sont superficielles leur a-t-on dit à l’hôpital. Sa vie n’est pas en danger. Une dispute qui a mal tourné. Mais si Vincent porte plainte, Lola passera devant le juge. Elle aura dix-huit ans dans quelques mois. Sera-t-elle jugée comme une mineure ? Risque-t-elle la prison ? Il faut au moins prouver que c’est Vincent qui a agressé Lola le premier, faire constater par un médecin les coups que Lola a reçus, les ecchymoses violacées au cou, la vilaine balafre sur la joue.

Il est sept heures du matin, elle va se garer devant le cabinet de leur généraliste et attendre qu’il arrive.

Elle s’aperçoit qu’elle tremble encore.

— Arrête-toi où je saute en marche, hurle soudain Lola en ouvrant la portière.

— Ferme cette portière ! Ferme-la ou saute si tu veux. Je te jure que je ne m’arrêterai pas. Tu veux faire de la prison, c’est ça ? Tu lui as donné quatre coups de couteau, à ton copain, quatre coups de couteau, tu te rends compte ? Alors, si ce que tu m’as dit est vrai, que vous vous disputiez, qu’il a essayé de t’étrangler pour te faire taire et que tu as pris un couteau sur le comptoir de la

cuisine pour te défendre, il va falloir le prouver.

Elle a hurlé elle aussi. Lola se met à sangloter.

— Arrête de te mêler de mes affaires. J'en peux plus. Arrête de jouer à la mère modèle, de faire semblant que tu en as quelque chose à foutre. T'as pas de public là. Fous-moi la paix.

— Je ne joue pas à la mère modèle. Tu peux penser ce que tu veux, ça m'est égal. Je suis bien obligée de me mêler de tes affaires, hélas. Tu es mineure. Ça veut dire que quand tu fais une connerie comme celle-là, c'est moi qui suis responsable. Alors crois-moi, vos règlements de compte entre ados bourrés et drogués ne m'amuse pas du tout ! Maintenant ferme cette portière, dit Nina froidement.

Lola referme la portière et se remet en boule. Nina devine qu'elle pleure. Elle a envie de tendre la main pour caresser le dos, les cheveux de sa fille. Elle voudrait la prendre dans ses bras, la bercer, la consoler, comme quand elle était petite. C'était si facile alors.

3.

— Tu vas voir le petit gros barbu ?

Lola est entrée sans bruit dans la salle de bain et regarde dans le miroir le reflet de Nina qui applique un trait de crayon sur ses sourcils.

— Il n'est pas si petit et pas si gros, mais c'est vrai qu'il est très barbu, dit Nina en souriant à sa fille. Je serai de retour pour le dîner.

— Je ne dîne pas avec toi, je vois des amis ce soir.

— D'accord. Ne rentre pas trop tard. Tu n'as pas ton bac blanc demain ?

— Si, mais je suis prête.

— Il ne suffit pas d'être prête...

— Il faut aussi être en forme, je sais. Ne t'inquiète pas, je rentrerai tôt.

Nina se retourne, prend sa fille dans ses bras et dépose un baiser sur sa tempe.

— Amuse-toi bien. Qui retrouves-tu ?

Lola hausse les épaules et évite le regard de sa mère.

— Vincent ?

— Oui, dit Lola en sortant de la pièce.

Nina préfère ne rien dire. La paix est revenue, elle craint de faire un commentaire qui remettrait sa fille sur le sentier de la guerre. Lola lui a expliqué qu'ils se sont disputés pour une histoire idiote, qu'ils avaient trop bu, que le ton est monté et qu'ils ont « pété un câble », qu'ils se sont expliqués depuis, expliqués et demandé pardon, qu'ils s'aiment. Comment faire comprendre à une fille de dix-sept ans que la violence et l'amour s'excluent ?

— Je ne sais pas ce qui se passe entre Lola et ce Vincent, dit Nina en enfilant son jeans.

Charles est allongé dans le lit et l'observe ; son œil est approbateur, elle le sent. Elle se redresse, sort les épaules, rentre le ventre. Charles a beau avoir

quinze ans de plus qu'elle et ne pas être un parangon de beauté comme sa fille le lui a fait remarquer, la séduction qu'elle exerce sur lui l'aide à se sentir plus sûre d'elle. Trois ans qu'ils se connaissent, elle et Charles. Une liaison discrète qui leur convient. Il est marié, père de famille, elle élève seule sa fille et ne la lâchera pas tant qu'elle ne sera pas « sur les bons rails », ce poncif qu'elle se plaît à répéter lorsque Charles, dans de rares accès de sentimentalité, s'interroge à voix haute sur l'opportunité de quitter sa femme pour venir vivre avec elle. La vérité, c'est qu'elle ne veut pas partager sa vie avec un homme. Peut-être tombera-t-elle à nouveau amoureuse, un jour, mais elle n'est pas sûre d'en avoir vraiment envie. Trop de souffrance.

Elle et Charles se retrouvent une ou deux fois par semaine à l'appartement – un petit studio – qu'il loue au centre-ville. Charles est imprimeur et vit entre Paris, où habitent sa femme et ses enfants et où il a la majorité de ses clients, et la région lorientaise où est implantée son imprimerie.

Le plus souvent, ils se retrouvent en fin d'après-midi, après que Charles a réglé ses affaires à l'imprimerie et avant qu'il prenne le train qui le ramène à Paris. Un cinq-à-sept classique, se dit souvent Nina, un cliché. Elle n'éprouve aucun sentiment de culpabilité à coucher avec un homme marié. Il prend ses responsabilités, c'est son problème et elle n'a aucune intention de briser son mariage.

Parfois, Charles lui propose de passer la nuit au studio. Ils sortent, s'offrent un bon restaurant, vont au cinéma. Mais les moments qu'elle préfère, ce sont ces moments volés de la journée. Charles lui raconte ses aventures d'imprimeur, elle lui parle de sa vie, de Lola surtout.

Charles est un bosseur acharné avec une vitalité hors du commun. Nina se nourrit de cette énergie, de cet enthousiasme, de cette soif de vivre qui animent son amant. Plus que le sexe (elle n'a pas eu beaucoup d'amants, mais elle soupçonne qu'ils pourraient mieux faire), c'est l'atmosphère joyeuse du petit studio qu'elle anticipe avec bonheur lorsqu'elle part retrouver Charles.

— Je pense que Lola me cache quelque chose. Tu vois, elle a frappé ce garçon